

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 19

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LES VIEILLES GRAVURES

ES journaux, en son temps, ont signalé l'ouverture du Musée Forel et l'activité de l'Association du Vieux-Morges. Le canton de Vaud a vu naître et se développer les premières associations qui, en Suisse romande, se sont donné pour but la connaissance du passé et la collecte des trésors historiques de nos petites villes. La première de ces sociétés a vu le jour à Vevey, le 23 octobre 1897; sous l'impulsion d'hommes dévoués, parmi lesquels on ne peut oublier l'architecte Maurice Wirz, elle s'est rapidement développée, a su intéresser à sa tâche d'autres villes et présider à la naissance de groupements visant le même but qu'elle. Le chef-lieu du canton eut bien vite son Association du Vieux-Lausanne, qui a réussi à installer au vieil Evêché un musée déjà très riche; le Vieux-Montreux a inauguré le sien l'an passé; l'Association du Vieux-Moudon est bien vivante; une société semblable est en train de se constituer au Pays-d'Enhaut et l'on dit même que le Vieux-Vevey n'est point étranger à la création du Vieux-Neuchâtel. C'est ainsi que, grâce à une heureuse décentralisation, nos petites villes entretiennent des foyers de vie locale, où sont rappelées les vieilles traditions et conservées les choses d'un passé qui ne doit pas mourir entièrement; ces petits historiens ont noué des relations suivies et fécondes et tissent ainsi, de ville à ville, telle une araignée diligente, le réseau d'un tapis aux couleurs chatoyantes, aux éléments très divers, mais qui forme néanmoins un tissu harmonieux, fidèle reflet de nos diverses régions.

Qui connaît l'esprit veveysan, fait de particularisme enthousiaste et de dévouement sans borne à la cellule communale, ne saurait s'étonner de l'activité de la Commission du Vieux-Vevey des résultats qu'elle a déjà atteints, des intéressantes collections qu'elle a su former et installer au Musée Jenisch. Reprenant pour son compte une idée excellente qui consiste à organiser de petites expositions temporaires, elle a ouvert, le 26 novembre, une exposition de gravures du dix-huitième et du commencement du dix-neuvième siècles, intéressant plus spécialement la région veveysanne et nos costumes nationaux.

La gravure est fort à la mode depuis un lustre; ses meilleures œuvres sont extrêmement recherchées; leurs prix sont montés très haut et, de l'avis des connaisseurs, se maintiendront. Nous avons d'ailleurs tous les motifs de nous enorgueillir de nos gravures suisses; c'est un art bien à nous et l'on ne trouve guère ailleurs ces paysages minutieusement dessinés, délicatement coloriés, dont la confection est si intéressante à étudier.

L'artiste dessinait d'après nature un paysage qu'il choisissait romantique à souhait, limité par des montagnes que son sens de la nature lui faisait

voir inaccessibles, hérissées de pics sauvages et escarpés (voyez les descriptions de « La Nouvelle Héloïse »). Son dessin, très poussé, était reproduit au moyen de la gravure sur cuivre; jusqu'ici, rien d'extraordinaire. Mais voici ce qui fait le charme, l'imprévu et la valeur de nos gravures: l'artiste, prenant l'une après l'autre ces planches, coloriait minutieusement, à l'aquarelle généralement; et bien entendu, il ne pouvait les peindre toutes identiquement pareilles; on constate de petites variantes qui font la joie des connaisseurs. Ou bien l'artiste coloriait une première planche et la donnait comme modèle à ses élèves qui imitaient de leur mieux l'épreuve du maître. Nos amateurs savent distinguer ces diverses épreuves d'une même planche, discernent la main du maître et celle de l'élève et collectionnent avec amour les multiples éditions de ces petits chefs-d'œuvre.

Nos aimables enlumineurs n'avaient aucune notion de la propriété intellectuelle et artistique. Aussi s'emparaient-ils, pour les colorier, de n'importe quelle gravure faite par n'importe quel artiste. C'est ainsi qu'un dessin fait par Pierre a été gravé sur cuivre par Jean et colorié par Jacques. On conçoit alors la diversité de nos gravures, leur étroite parenté aussi, les petites différences d'un même paysage qui font le bonheur de nos collectionneurs et tentent les faussaires, toujours prêts à exploiter nos manies. Inutile de dire qu'il n'y a pas de fausses gravures dans la belle collection exposée par la Commission du Vieux-Vevey, où étaient représentés tous les grands noms de la gravure au dix-huitième siècle.

A. T.



LÈ SAT DIABOLLO

SEDE-VO io lè Langnau? Se pau bin quê pie llen quié Gummine, don dein lo canna, câ cein sè trauvé dein lè z'Allemagne, ton dé Berna.

EH bin, dein s'tu velâdzo, lâi avâi on retzo payan qu'iré mau fotu pè la boula, et que vint on dzo consurâ lo mäidzo dè la località, on tot mälin, que s'appelâvè Michel Choupaque.

— Qu'ai-vo? lâi dit lo mäidzo.

— L'è sat diâbollo dein lo corps! sat! pas ion dé mein.

Choupaque lâi répond tot dé suite :

— Vo z'ein âi mé dè sat, vo z'ein âi voui, bein contâ.

Su cein, lo mäidzo lo vouâite, lo fâ dèvesâ, et lâi promet dè lo gari ein houit dzo, et dè fôtre fro ti lâ matin on diâbollo dé son coo, à on louis la pice.

— Mâ coumin lo derrâi è lo pè difecilo à sailli trou, mè faut dou louis pour cézique, que lâi fâ.

Lo paysan conseint à la patze, et lo mäidzo recommanda lo secret à ti ellau qu'êtant perquie, ein lau deseint qué lè nau louis sariant eimplley au soladzémeint dâi poûré dé la perrotze.

Lo leindéman, ie fê approuzzi lo gnagnou d'onna machina que n'avâi pas onco vussa et lâi baillâ

onna fouarta grulâie électrique. Lo paysan fâ onna brâmayé. Lo mäidzo lâi dit tot ballamein :

— Ein vouaïque ion dé fro...

Lo second dzo, mim'opérachon, mima grulâie, mimo propous, et dou dé fro... tant qu'au satiêmo.

Quand s'agit d'au derrâi, Choupaque avertit lo démoniaque dé redoblla dé coradzo, vu que cézique, lo chef dé la beïnda, farâi dâi rudo veindzeince, et que faillâi lo menâ rantanplan.

Adan la machine avâi été tzerdjia à fond, et lo poûro lulu reçut onna sacosse que lo fe vôle là quattro fâi ein l'air sur lo plantz...

— Enfin, lé vaïque ti via! dit Choupaque. Et ie se eimportâ ci l'homme à maïti moo su son lhi.

Au bet d'on momeint, lo paysan rauvre lè gel, et lè premi mot que dit furant :

— M'eïnlévâi se ne sâ pas gar!

Tot conteint, ie paya lè nau louis d'or au mäidzo avoué de grant remachémeint, et retorna dié qu'on tiens son velâdzo.

Tot cein no montre que faut quaque iâdzo dévezâ au fou d'aprî sa folie, comeint dit Salomon dein sè Proverbes.

Communiqué par A. R.

BOITE AUX LETTRES DU "CONTEUR".

M. X., à Payerne. — Pas autre chose à faire qu'à attendre la hausse. Il est bien regrettable que vous ayez fait une perte d'argent en achetant ces marks. Heureusement que vous en avez beaucoup.

Mme Pauline C., à Vevey. — Le monsieur dont vous nous parlez n'a pas été inconvenant à votre égard dans sa conversation; « inpetto » vient de l'italien et signifie : « à part soi », « dans son for-intérieur », et pas du tout ce que vous pensiez.

DU JORAT A LA COTE

GEST donc demain, dimanche après-midi, qu'aura lieu, à Bassins, la première représentation de *La Dime*, pièce historique de René Morax, musique de A. Dénérâaz. La Côte est jalouse du Jorat; elle veut un pendant au théâtre de Mézières. Cette émulation est réjouissante; elle témoigne éloquemment du goût croissant de notre peuple vaudois pour les choses vraiment artistiques.

Les représentations de Bassins, pour n'être qu'une reprise de celles de Mézières, en 1903, n'en seront sûrement pas moins intéressantes que les premières, dont le succès fut très grand, on s'en souvient.

Le souvenir des événements historiques qu'évoque *La Dime*, n'a plus, sans doute, le même attrait d'à-propos qu'en 1903, année mémorable où le canton de Vaud célébrait le centenaire de son affiliation à la Confédération helvétique, affiliation qui était la conséquence de son émancipation du joug bernois, cinq ans auparavant. Mais si l'à-propos n'est plus là, l'intérêt demeure, grâce à l'évocation si vivante, si originale, si artistique qu'ont faite les auteurs de l'époque mouvementée où se passe l'action de leur pièce, grâce aussi au cadre admirable qu'ils lui ont donné. La gaieté et l'émotion se disputent alternativement l'attention du spectateur, qui ne perd pas un mot, pas un geste, pas un détail quelconque de mise en scène, tant il est entraîné, saisi dès le lever du rideau.